Œuvres de Gérald Hervé

VIII

LES AVENTURES DE ROMAIN SAINT-SULPICE

Suivies de

L'HOMOSEXUALITÉ DANS LA MARINE MILITAIRE

Présentation et établissement des textes par Hervé Baudry

la Ligne d'ombre

Livre 1.indb 5 11/09/26 11:41

Note sur la présente édition

Les Aventures de Romain Saint-Sulpice, *publiées pour la première fois, à titre posthume, par les éditions Talus d'approche en 2001, sont la dernière œuvre de fiction de Gérald Hervé. Ce « livre "hard" et amer », comme il l'écrit en juillet 1991, est achevé au printemps de l'année suivante. Fait rare dans les papiers de l'auteur, un ensemble manuscrit de l'œuvre a subsisté, ainsi que des archives sonores de l'œuvre, seize cassettes audio d'enregistrements. En effet, il travaillait le texte à l'oreille, faisant ensuite écouter tel ou tel passage. Le texte a circulé parmi ses proches sous forme tapuscrite, qui constitue la version du roman reproduite. Il est suivi du texte inédit de la conférence donnée au CLESPALA le 5 mai 1971, quelques semaines après la sortie de* Des pavois et des fers.

Toutes les illustrations proviennent des papiers qu'a tenu à conserver l'auteur.

La mise en page est sensiblement différente de celle de la première édition en ce qui concerne les blancs. Le roman est formé de deux parties sans chapitre. Le tapuscrit qui a servi de base dès la première édition présente dans la plupart des cas des interlignes et des sauts de page aisément identifiables. Ces derniers, qui correspondent au manuscrit complet, ont été rétablis. Ce sont parfois des textes courts qui occupent une page entière, parfois des textes de plusieurs pages. Afin de bien marquer ces ruptures voulues par l'auteur, chaque nouvelle séquence est ouverte par une lettrine, excepté lorsqu'elle porte ce titre [Extrait du journal d'Anselme] *ou commence pars une citation en exergue.*

Les italiques, d'origine, ont toutes été conservées.

Livre 1.indb 13 11/09/26 11:41

Les Saint-Sulpice avaient toujours eu la passion du cul et celle de la France. À Romain, fils unique de l'amiral, il appartenait de demeurer fidèle à cette tradition de *partage*. Entre les deux il ne tint point la balance égale. La France y perdit.

Il avait pourtant été un adolescent timide, *éreutophobe*, à l'endroit des choses du corps, Romain s'était longtemps retenu, se soustrayant à tout contact – *noli me tangere* – ne supportait pas des siens, de ses camarades (en tout bien tout honneur), le moindre geste sur lui (une main sur l'épaule, le tapotement du bras), qu'on le découvrît dans son odeur de nuit, à son réveil, dans sa chaleur. Cette façon qu'il avait de rabattre le drap (sur la nuit, sur ses rêves, sur ces riens), lui seul se ménageait cette transition lente du lever vers les heures diurnes.

Il attendait quelques minutes que s'apaisât tout ce tumulte de la nuit, ou, parfois, à l'écoute de la maison matinale, il demeurait attentif (solitaire) à ces légers bruits, comme de l'eau sur le sable, un gazouillis – il y a quelqu'un *clans le cabinet de toilette.*

Puis, soudain, cette pensée qui lui était venue. Où donc avait-il lu que les garçons ont les jambes plus dures que les filles ? « Je suis jeune, je suis beau, donc j'ai le temps », se disait-il.

La pudeur de Romain fait longtemps sa meilleure défense, sa verge encore gracile commençait à se touffer, dans l'attente de cette seconde puberté à venir : quelques poils sur son bréchet de jeune mâle, mais aussi entre ses fesses (« ses deux lunes », disait

Livre 1.indb 29 11/09/26 11:41

sa mamie) bien fermes, bien rondes, et, au fond de la raie, ce trou intouchable, quasi sacré, cette partie du corps qui ne pourrait jamais être rendue visible –par quel abandon, quelle stupeur ? – à *d'autres yeux* que les siens.

Oui, ce fut là pour lui le premier mystère, le mystère dans son absurdité même : en sa seizième année, aux bains, le père de saint Augustin n'avait-il pas remarqué les signes de sa virilité naissante ? Chlamyde, robe prétexte – ces mots lui passaient par la tête – il faisait ses humanités, maintenant il rêvait des thermes de Dioclétien et il n'en finissait pas de s'ablutionner, de laver sa peau fraîche, non touchée, de toute souillure – il se confessait encore : à l'aube (naissante) ce désir sans origine, comment pourrait-il avoir un objet ? Il manquait d'imagination. L'abbé Chauchat lui était venu en aide. Il le poussa à lui donner forme – « un corps de femme, sans doute ? – une tentation *autre* ». Il se récria. Il n'avait point encore connu d'ami, comme cet Alypius dont parlait l'évêque d'Hippone, qui l'avait tiré de force au cirque, lui, chaste, les yeux fermés, lorsqu'il les ouvrit, ce fut un déchaînement, celui de l'innocence dans la perversité soudaine : un puceau sanguinaire.

« Je ne veux rien dire à ce prêtre », se dit Romain, ce jour-là (« Mon Père, je pense à la merde, j'en veux à Dieu »). Quant à l'amiral, il lui rappelait à l'époque *le Pape hurlant*, ce fameux tableau de Velasquez, repris en dérision par Francis Bacon qui représente Innocent X, bouche béante : il fulmine. L'horreur : la damnation à cause des plaisirs interdits.

Ainsi s'en allait-il souvent à confesse. Non pas qu'il eût une foi très grande, mais comme tous les Saint-Sulpice il aimait parler dans la pénombre, et de se sentir *à la fois* coupable et pardonné, *cela* le faisait jouir – « ce sont sans doute là les vertus de la grâce, se disait-il, voilà pourquoi je suis *catho*. »

Mais Romain avait trop longtemps cultivé en lui cette forme ascétique où se glissait le dieu des corps. Aussi, lorsqu'il se réveilla de son sommeil dogmatique et qu'il se dérouilla, ce fut un vrai cataclysme. À son propos il sera permis d'évoquer des choses très terre à terre, au-dessous de la ceinture, et, tout à la fois, de l'ordre philosophique le plus élevé.

Un fils de famille – ceux qui ne l'avaient approché que sous

cet aspect auraient eu trop facilement tendance à dire de lui que c'était un *branleur* – en quoi ils se trompaient.

Romain était beaucoup plus que Romain. Joli garçon, des succès l'attendaient mais sa carrière amoureuse ne fut pas dans la facilité.

De ses premières armes, à dix-sept ans, en Indochine, alors que la guerre sévissait encore, il avait conservé un souvenir exotique. Lorsqu'il revint en France, dans les années cinquante (il venait de passer son bachot à Hanoï), Romain n'était plus vierge. Il s'était débarrassé de son pucelage dans le delta quelques jours seulement avant son départ pour l'Europe.

Cela même n'avait pas été aussi aisé qu'on pourrait le croire aujourd'hui, même aux *colonies*, à cette époque où le Vietnam remplaçait peu à peu l'ancienne Fédération, mais le lecteur apprendra assez tôt dans quelles conditions ce passage eut lieu.

L'amiral Saint-Sulpice qui venait de recevoir une nouvelle affectation *Rue Royale* retourna donc s'installer avec son fils dans leur appartement de la rue Guynemer, à proximité du *Luxembourg*, au cœur même de cette paroisse qui portait leur nom – un quartier de culs-bénits.

Il ne décolérait pas contre le gouvernement Mendès qui venait de signer la fin du Corps expéditionnaire ; conforté en ce sens par ses amis politiques, il était de ceux qui pensaient que malgré le désastre de Diên Biên Phù, la France pouvait toujours espérer conserver la Cochinchine !

En récompense de sa brillante réussite (scolaire) l'amiral envoya son fils aux sports d'hiver.

Romain y fit (une deuxième fois) l'amour dans un chalet avec une jeune Russe du nom d'Anastasie, qu'il appela Nastia.

Il se crut alors dans quelque isba aux rondins de sapin (bien qu'il n'eût encore point lu *le Docteur Jivago*) tandis que la neige tombait sur la Savoie et qu'il spermait en elle.

Il la posséda encore quelques semaines plus tard, au printemps, sous de hautes futaies, près d'Ermenonville, à proximité d'une allée cavalière, Nastia étendue dans un fourré, sur un lit de mousses sèches, le bruit étouffé du galop d'un cheval accompagna sa marche ophidienne vers cette fille qu'il aimait (à nouveau).

Tous deux, enlacés, le regard chaviré dans le ciel, ils contemplèrent, au faîte des arbres, le vert tendre des premières pousses.

Ils firent encore l'amour près des plages, au pied du village d'Èze, sur la Riviera, puis sur les galets de la Manche, et plus bas encore, assistèrent même à une tempête sur le *trou d'enfer* à Penmarch. Ils partageaient des chambres d'hôtel sans laisser d'adresse – c'était ce qu'on appelle des amours de jeunesse. Cela dura de longs mois. Jusqu'à ce jour où il fit une étrange rencontre à bord d'un navire d'État, qui représenta vite à ses yeux *le Cul embarqué*.

Car, en ce même sens où l'on dit d'un vrai écrivain qu'il n'a écrit ou n'écrira jamais qu'un seul livre (son chef-d'œuvre), voire d'un très grand écrivain qu'il n'a pas encore écrit son livre, de Romain Saint-Sulpice pareillement l'on pouvait dire qu'il n'avait encore jamais *baisé*.

Brest 195. sentait le plâtre et le béton neuf. La plupart des immeubles reconstruits étaient inoccupés, les rues vides de passants, ou à peu près. Des ouvriers de chantier. Quelques uniformes. Mais des échoppes à prix unique commençaient à s'ouvrir, ayant survécu aux baraquements de fortune, à des ensembles préfabriqués, encore nombreux.

Avec une insondable tristesse Romain découvrit les ruines de Recouvrance. Il lui suffisait de regarder ces photographies, ces gravures, ces cartes postales du Brest à jamais disparu pour comprendre à quel point cette ville tout arasée avait aussi été aplanie dans son âme. Rien n'avait subsisté des images et des bruits de jadis : les hautes grilles de l'Arsenal en demi-cercle au cœur de la ville, la cohue des hommes, le brinquebalement des tramways sur la Grand-Place, la rue de Siam n'était plus qu'une artère rectiligne, venteuse, donnant, à un bout, sur un carré d'architecture stalinienne, à l'autre, seule, parmi ce qui restait des remparts de Vauban, de l'ancien bagne maritime, la Flotte décapitée, exsangue, hissant ses pavillons et faisant éclater ses sonneries de bord, lui donnaient encore un semblant de vie – de raison d'être.

À L'HEURE du choix d'une carrière, le jeune Romain refusa la voie toute tracée que lui avait destinée son père afin de pérenniser la vocation des Saint-Sulpice. Ni les amiraux, ni les prélats proches de sa famille qui le circonvinrent de leurs conseils et leurs patenôtres, ne purent le faire revenir sur sa décision : il voulait devenir agent de change ! Obsédé qu'il était par la Bourse, ses mécanismes obscurs mais aussi par la beauté et la perfection de la loi de l'offre et de la demande. Il les suivait du doigt en cachette : ces deux courbes idéales glissant sans cesse l'une sur l'autre faisaient naître en l'esprit de Romain des rêves d'une sensualité savante, inouïe. Et, à leur intersection : ce point vérité : la valeur du *nominal* ! La querelle avec l'amiral ne devait jamais cesser – jusqu'à la mort de ce dernier. – « Tu contraries ta vocation », disait souvent l'amiral à son fils. Romain agent de change ! Un Saint-Sulpice dans le courtage ! Romain amoureux d'un marché (« un marché pur », rétorquait-il toujours, mais *in petto* – à chacun son vice caché). Tout aussitôt, en coq-à-l'âne, il pensa à ce jésuite, ami de son père qui , comme Loyola, se voyait souvent en rêve reçu dans les appartements de la Vierge.

En tout cas, il escomptait bien revoir l'abbé Chauchat pour lui faire la gueule (« Vous êtes mon souffleur », lui avait-il dit une fois à la grille du confessionnal) ; par la confidence d'une de ses « petites alliées » (l'expression avait été fort en vogue chez les officiers de la Royale) il venait d'apprendre que le prêtre n'ignorait plus rien désormais des *ses jouissances privées*.

Quoi qu'il en fût, Romain s'inscrivit à la faculté de Droit et il y poursuivit ses études fort honorablement. Romain devait donc entrer au palais Brongniart.

Seule concession faite à l'atavisme des siens, il avait accepté d'accomplir son service dans la marine en se présentant à un concours (gagné d'avance) qui lui permit d'embarquer comme enseigne de réserve, à bord de la *Jeanne d'Arc*.

Il avait hésité un instant, sur le cours Dajot. Ce grand diable osseux aux yeux verts ne portait pas à Hanoï un collier de barbe (rousse). – « Comment, vous ici ! » puis, très vite, il le tutoya – « et tu peux en faire autant, dit Anselme, nous allons naviguer ensemble. » Lui à Brest ? Romain l'avait rencontré à Hanoï au *Lycée Paul Bert,* alors qu'il se trouvait encore en seconde. Anselme, médecin de marine, était venu leur faire une conférence sur les maladies tropicales et il n'avait cessé, tout au long, de leur raconter des histoires saugrenues – ainsi de ce second maître en délire, en proie à une crise de palu, qui voyait toujours dans ses rêves le jeune matelot infirmier pénétrer son anus en brandissant une lance d'arrosage ! – « Mais n'est-ce point là ce qu'on appelle l'érotisme anal ? » demanda, parmi les sursauts et les rires de la classe, un des camarades de Romain qui venait de lire *l'Homme aux loups.*

Anselme nullement troublé par cette remarque, y avait répondu. Romain, peu de temps après, en aparté, avait sollicité quelques précisions auprès de son condisciple averti (ce fut son premier acte de hardiesse en un tel domaine) et, comme ils se promenaient tous deux au sud du lac, le jour même où se produisit un spectaculaire attentat dans les faubourgs de Gia Lam, puis à proximité du temple-pagode de la Littérature érigé sous la dynastie des Ly, quelle n'avait pas été leur surprise (heureuse) de retrouver ce même Anselme accompagné d'une fort jolie Annamite « de Hué » (il avait fait les présentations) :

« Romain Saint-Sulpice ? mais n'est-ce point...

– Le fils de l'amiral », répondit le compagnon de Romain.

Romain n'avait pu l'oublier ! peu de temps après il découchait avec la fille d'un administrateur civil portant particule, la trentaine, et qui se réservait, disait-elle, pour un grand amour : assez impudente, au demeurant, qui lui avait avoué avoir déjà couché avec un homme qu'elle n'aimait point afin de ne pas rester sous le coup des premières impressions qui laissent souvent un souvenir pénible, durable ; elle craignait les ratés. Une vraie *coloniale*.

« Et toi ? » lui demanda-t-elle.

Elle le savait encore *pur* bien qu'instruit déjà par les livres (un peu). La veille, le fils d'un mandarin qui l'avait entraîné en jouant

derrière la statue d'un Bouddha s'était proposé à lui sucer la pine – à quoi il s'était refusé !

Sous ces cieux d'Orient les exemples ne manquaient pas (et les bibliothèques secrètes, les chinoises aux ouvrages très spécialisés), mais Romain n'avait pas encore touché à ce genre de littérature, il n'avait connu que des livres édifiants, de catéchèse au premier degré. Sa pruderie même flattait la vanité de cette femme : elle le tenait mais, en le traitant comme un enfant, elle l'amena aussi à se rebiffer intérieurement tandis que l'ardeur des sens en lui, d'une adolescence inquiète, moite, le poussa soudain à jeter le masque : c'était maintenant un homme – son orgueil contre le sien.

Dans cette chambre qui donnait sur le fleuve, d'où montait la rumeur des sampans, où la moustiquaire agitée par le vent du soir se rabattait en torche sur l'un des montants du lit à baldaquin – un baldaquin tropical ! – il ne lui laissa pas le temps de déboucler sa ceinture ; d'un geste il l'avait libérée – maintenant qu'elle se trouvait nue devant lui il crut la voie libre, il approcha : ce corps ambré, ces seins qu'il avait souvent caressés en pensée et qui lui parurent soudain moins importants que le *reste ;* à peine les effleura-t-il, se portant toujours en avant, la hampe en feu mais lorsqu'il voulut l'étreindre toute elle se retourna avec une vitesse de carte à Tarot et lui présenta son cul :

« C'est ta première expérience, dit-elle, aussi je ne veux pas te la gâcher, tu ne seras pas mon missionnaire. »

Et comme il s'attardait, un peu confus, elle insista, se déjetant en travers du lit.

« Non, coupa-t-elle, ça ou rien. »

Il crut qu'elle n'était point disposée ce jour-là, à cause de ses règles, mais alors pourquoi l'avait-elle amené dans sa chambre ? Et comme il hésitait encore :

« Si tu ne veux pas, tu n'auras qu'à te branler.

– Certes pas », rétorqua-t-il dans un réflexe d'amour-propre (il en avait assez de tous ces propos sur les habitudes des pensionnaires). Lui, il n'y avait jamais cédé. Juste prix de la vertu, son exigence aujourd'hui n'en était que plus forte : il avait capitalisé. En tout cas, son petit *Léon* comme il l'appelait maintenant n'en démordait pas et pas offusqué du tout.

« Ah oui, dit-il, c'est ça qu'on appelle en amazone.

– Bien », fit-elle. Cette fois, elle rit à gorge déployée, jouant avec l'oreiller, jambes toujours écartées sur le lit, ses fesses à la chair pâle – de cette pâleur de lait à l'aurore lorsque la lumière du levant pénètre par la véranda des maisons basses.

« Tu l'as légèrement arquée, reprit-elle, n'en profite pas. Vas-y droit. Ne te trompe pas. »

Il n'eut même pas à soulever ses lunes, ses mains à elle portées à cette amphore qu'était son corps, telles des anses, il n'eut plus qu'à avancer vers ce sillon ouvert devant lui, vers le froncement de sa chair en son point originel. Il était fasciné par l'orifice – par ce nombril en creux, en négatif en quelque sorte – ce nombril de derrière – le seul endroit où la femme reste *impubère*.

Ainsi avait-elle répondu à ses premières armes, à sa virginité maladroite, par une autre sorte de virginité, celle de sa chair toute, entièrement glabre.

Lorsqu'il retira sa verge, il la trouva sans souillure aucune.

Il en fut étonné

« ...

– Eh bien quoi », fit-elle à l'adresse de ce bel animal chrétien, « *Nihil obstat* ».

LES CANTINES DE FER – bleu nuit, vert crocodile – des midships, avec leur tringle cadenassée et les noms marqués au pochoir avaient été descendues dans les soutes.

L'heure du départ approchait – du grand périple. Romain avait espéré la venue de Nastia pour le lever d'ancre, mais elle était toujours retenue à Paris, elle n'avait pu se déplacer.

La veille, les parents, les amis des marins, des enfants étaient montés à bord visiter le navire, les jeunes filles surtout qui s'étaient répandues sur tous les ponts, dans les coursives, les postes d'équipage, où les novices allaient vivre de longs mois.

Le pont de Recouvrance s'était redressé au passage de la *Jeanne d'Arc*, suivie par son escorteur *La Grandière,* et maintenant les marins en grande tenue, au garde-à-vous sur la plage avant, l'orchestre du bord donnant de tous ses cuivres, le croiseur-école filait vers le goulet – dans une impression dominante de gloire sous un soleil de septembre.

Le bateau des familles qui l'avait accompagnée au milieu de toute une flottille de voiles de plaisance et de chalutiers du port commença à virer de bord dans la rade.

Son agitation contrastait avec le silence soudain qui tomba sur la *Jeanne* – un silence protocolaire.

Au-delà de la passe, la mer, la vraie mer attendait les midships. Derrière eux, comme dans un nuage indistinct, ils laissaient tous ces bruissements de voix, ces mouvements, ces éclats de mouchoirs dans le *bateau des familles,* tous ces regards braqués sur eux (quelle fierté !) jusqu'à l'instant ultime où les jumelles ne purent plus lire les visages, le tumulte de tous ces bras qui se tendaient encore, en un dernier geste d'amour ou d'éploration (on eût dit le *radeau de la Méduse).*

Vers le golfe de Gascogne

L'aumônier ouvrit sa valise sur le podium de la salle de conférence de la *Jeanne* et déploya sa chapelle portative. Il allait célébrer un office à la fin de cette première journée de mer en l'honneur de saint Cosme dont c'était la fête, et pour consacrer le périple.

L'assistance se composait d'hommes qui n'étaient pas de quart à cette heure, officiers et marins de tous grades, certains soucieux de faire acte de présence auprès d'un commandant assidu aux *pratiques*, mais le second n'était pas là – on le disait *libre de pensée* à l'égard de l'Église, avec une coquetterie calculée cultivant toujours sa différence.

Un matelot et un midship, sur la même marche de l'autel (improvisé) servaient la messe – tel était sans doute le sens du choix de ses deux acolytes par l'aumônier ou, peut-être, ces deux garçons s'étaient-ils proposés eux-mêmes, auquel cas ils auraient été retenus pour leur allure, le visage de jeunesse qu'ils offraient – de grâce virile – à hauteur de l'acte.

Romain s'était récusé à l'invite du Père Damien. Il avait déjà rencontré l'aumônier, rue Guynemer, au cours d'une soirée donnée par l'amiral, et avait tout aussitôt fui sa conversation.

À bord de la *Jeanne*, le Père Damien rayonnait. C'était son premier embarquement. Quelques années auparavant, en effet, on ne l'avait pas reconnu apte au *service à la mer* – « à cause de mes bronches », disait-il, comme pour s'excuser – « de leur fragilité » , mais il était déjà fort connu rue *Royale*, à la Pépinière, ainsi qu'au Cercle Saint-Augustin, où se retrouvait le gratin de l'État-Major. Oui, le premier regard du Père sur lui avait aussitôt mis Romain mal à l'aise. Il ne pouvait supporter ce regard – un regard noir, aigu, mobile, insistant qui fouillait sur votre visage, dans vos yeux, pénétrant, qui vous enveloppait, vous le sentiez encore derrière vous, glissant sur votre nuque, tel celui que l'on surprend chez certains hommes dans les jardins publics, certains bosquets.

Sorti major de l'école de Santé navale de Bordeaux, juste après la guerre, Anselme avait pas mal bourlingué sur les mers comme dans les livres. Il se présentait comme médecin archiviste, fouillant à travers la mémoire des marins les plus obscurs, des écrivains de marine aussi, devenus ses sujets de prédilection. Anselme n'avait-il pas eu comme illustre prédécesseur un Victor Segalen, il s'était intéressé encore à la destinée du frère de Pierre Loti, Gustave Viaud, médecin, comme lui, qui était mort de la fièvre jaune dans l'Océan Indien, embarqué sur l'*Alphée*.

À titre exceptionnel, la marine lui avait ouvert ses rayonnages. Il était descendu des lambris du palais Gabriel dans cette nécropole aux voûtes solennelles où reposent depuis tant de générations des milliers de livrets d'officiers.

Ces cartons jaunis ou aux teintes sépia gardaient trace de tous ces événements, sous toutes les latitudes, de toutes ces émotions qui avaient affecté la vie des hommes, un jour.

Le caractère confidentiel de tant de faits, de témoignages persistait au-delà de la mort.

« C'est inouï, dit Anselme, l'impression que l'on éprouve là, entre le Ciel et l'Enfer, dans ce sas de mémoire et d'enregistrement, comme dans l'attente du Jugement dernier. Voilà qui aurait plu à Melville – à moins, peut-être, qu'il n'eût renoncé à son inlassable curiosité – *I would prefer not to...* »

Sa voix se faisait parfois véhémente, comme celle d'un prophète inspiré – d'un faux prophète, d'un prophète *à rebours* du temps.

Anselme qui se destinait à la psychiatrie militaire avait entrepris une étude sur la personnalité *coenesthésique* dont l'approche, disait-il, est du plus grand intérêt.

En effet, affirmait Anselme, nous n'avons que trop tendance à nous arrêter à des catégories de sensations spécifiques : le goût, l'odeur, l'ouïe, la vue et ce, de façon ponctuelle. Mais toutes les sensations du dedans ! Ces sensations internes se trouvent à la source de notre conscience obscure du moi, en deçà de toute représentativité : simultanées, indistinctes, fondues, enchaînées, sans rupture. Une vraie symphonie (la *symphonie inachevée !*) de

nos organes et de nos tissus les plus profonds. C'est par cette sensibilité si mal connue que nous accédons au sentiment de notre existence indépendante, incommunicable, unique !

De la détérioration de cette personnalité, – « penses-y donc, Romain, naissent toutes les situations pathologiques, les états de délire – *des délires venus du corps !* »